

Un droit de réponse de Philippe Cohen et Pierre Péan

À la suite à la parution de l'article « Jean-Marie Le Pen, la réhabilitation » signé par Maurice Szafran et publié dans le n° 814 de *Marianne* daté du 24 novembre 2012, voici le texte du droit de réponse que, conformément à l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881, nous vous demandons de publier dans cet hebdomadaire :

« *Le Pen, sors de ces corps !* » Maurice Szafran, l'auteur de la critique de notre livre, *Le Pen, une histoire française**, publiée dans *Marianne* daté du 24 novembre 2012, est sans ambiguïté : les auteurs du livre ont « tenté », intentionnellement, donc - pardon pour le pléonasmisme - de réhabiliter Le Pen. Pourquoi, après nos parcours, nos engagements passés, « blanchir » politiquement un homme de 84 ans, qui n'a plus guère d'avenir politique, par ailleurs décrit dans le livre - l'auteur de la critique doit en convenir - comme un « horrible personnage » ? L'article ne répond pas à cette question troublante. Mais l'on sait bien que le propre des séances d'exorcisme, c'est de donner le vertige à la raison : plus l'accusé donne des gages de bonne foi, plus il aggrave son cas. Nous aurions donc adopté le « logiciel de l'extrême droite » : en reprenant

son expression, « *les vaincus de l'histoire* », par exemple ; ou bien en assimilant la réconciliation partidairienne façon Le Pen, qui le faisait associer anciens résistants et anciens collabos dans ses organisations, et la réconciliation nationale façon de Gaulle. Ce point, comme toutes les autres attaques, vise en fait l'entreprise même du biographe. L'auteur de la critique ironise : « *C'est donc un bon gars qui débarque à Paris en 1947.* » Mais oui ! Le Pen n'est pas né Le Pen et il s'agit de montrer comment et pourquoi il est devenu ce qu'il est devenu. Le chapitre consacré au scandale du « détail », le propos de Le Pen à caractère négationniste et antisémite en 1987, précisément intitulé « Le jour où Le Pen est devenu Le Pen », illustre bien notre démarche. Pour réaliser ce travail, nous avons mobilisé tous les moyens classiques de l'enquête et rapporté le point de vue de Le Pen aujourd'hui. Mais restituer ses propos vaudrait-il pour autant adhésion à ses idées et à ses fautes les plus graves ? Quand l'auteur de la critique citait Nicolas Sarkozy, ou s'efforçait de deviner ce que celui-ci avait en tête, qui imaginait qu'il était sarkozyste ? Le jour où l'on imposera aux auteurs de justifier à chaque

phrase leur point de vue moral et politique sur le fait qu'ils relatent, il n'y aura plus ni littérature ni livres d'idées. En fait, le reproche implicite qui nous est fait porte sur l'intérêt même d'un livre sur Le Pen en 2012, au prétexte que tout aurait déjà été écrit, définitivement. Encore un autre désaccord de fond : l'histoire n'est pas figée pour l'éternité des temps, elle s'écrit à chaque génération. Comme le notait Marc Bloch, si le passé éclaire le présent, l'inverse est tout aussi vrai. Concernant le sujet du livre, la permanence du lepénisme et la forte probabilité que celui-ci va lui survivre rendent cette curiosité encore plus indispensable. Nous accuser de « blanchir » Le Pen a une autre conséquence, éviter de s'attarder sur toutes les informations à charge figurant dans le livre et qui, souvent accablantes pour Le Pen, n'ont pas été évoquées dans une approche « psychologisante », qui le dédouanerait prestement de sa nocivité politique. Ce qui n'a au demeurant pas échappé au « réhabilité » Le Pen, qui a annoncé à deux reprises son intention de porter plainte contre le livre. Et plusieurs lecteurs de cette biographie ont compris le coup porté, tel Jean-Louis Bourlanges pour qui

elle « est un progrès de la lucidité sur les amalgames et les fantasmes ». En somme, non seulement il faudrait toujours diaboliser Le Pen, mais il faudrait le faire en respectant strictement les termes du pacte de diabolisation tel que formulé dans les années 1980-1990. Or, ladite diabolisation a montré ses limites : Le Pen totalisait 10 % des suffrages en 1984 ; depuis, le FN a presque doublé son butin électoral, et la fille de Le Pen est dans une position encore meilleure que celle de son père au début de son ascension. Ce piètre bilan devrait faire débat et non provoquer anathèmes et amalgames contre toute réflexion critique. Dans la longue liste des lepénisés ou « décontaminateurs » du lepénisme, nous sommes en bonne compagnie : avant Cohen et Péan, Jean-Marie Domenach, Paul Yonnet, Laurent Fabius, Jean-Pierre Chevènement, Emmanuel Todd, Jean-Claude Michéa, Laurent Bouvet et bien d'autres ont été stigmatisés pour avoir mis en doute l'efficacité de la diabolisation. Résumant Orwell, Jean-Claude Michéa a écrit : « *Quand l'extrême droite progresse chez les gens ordinaires, c'est d'abord sur elle-même que la gauche devrait s'interroger.* » Qu'est-ce qu'on attend ? ■

* Editions Robert Laffont.